

Bien cher Jacques,

Nous avons nos vingt ans quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, en 1950.

C'était au Groupe de Théâtre Antique de la Sorbonne dont tu étais un pilier. Un "pilier" à l'allure de pâtre grec, qui arpentait Paris sur un vieux vélo, quand tu n'étais pas dans tes voyages, chemin faisant. J'avais été embauchée démocratiquement par le Groupe pour faire les masques et les costumes de la *Médée* d'Euripide. Tu partais autre part, mais tu étais attentif: tu m'as en conséquence prêté l'immense atelier que tu occupais rue d'Assas. Nous nous sommes plus tard souvenus ensemble de cette statue de plâtre qui en envahissait l'espace, et qui t'amusait beaucoup.

Je me souviens de toi comme d'un garçon très joyeux, mais aussi secret. On pourrait dire que dans ce début de ta vie d'écrivain, tu étais décidé à garder ton regard d'enfance sur les gens et les choses. Je pense que tu as très vite compris ce qui fait la gravité de la vie, mais sans perdre la curiosité qui est le propre de l'enfance.

Je t'ai rencontré pour la deuxième fois chez nos amis communs, Jean Thomas et sa femme Claude, chez qui on fêtait ton anniversaire. C'est là que j'ai vu pour la première fois ta femme Sylvia. Vous étiez tous deux rayonnants de bonheur. Tu répétais à qui voulait l'entendre qu'il fallait absolument quitter Paris, et s'en aller vivre, au moins une partie de l'année, en Bourgogne, à Sacy par exemple, d'où tu étais, et où tu as ta maison de vieilles belles pierres, avec dans le jardin qui la cerne, un arbre à papillons.

Quelques années plus tard, nous étions installés dans un village à quelques kilomètres de Sacy, Guillaume Kergourlay et moi. Pour une troisième rencontre. C'est là que tu m'as donné ce très beau texte sur ma peinture, et le mot "Itinérance" qui accompagne mes expositions.

Parce que, cher Jacques, te rencontrer n'est pas un événement anodin. On n'est pas "après" comme "avant". De la même manière que la lecture de chacun de tes livres, de chacun de tes poèmes ouvre une perspective nouvelle sur la nature et les choses, sur la nature des choses.

J'ai planté dans mon jardin un "arbre à papillons". Tu nous laisses notre tendresse pour Sylvia. Chemin Faisant.

Nina Vidrovitch, le 23 Mars 2007.